

Introduction

Selon Mercedes Yusta, l'histoire de la guerre civile espagnole a changé de caractéristiques récemment¹ ; nous assistons à une nouvelle mise en récit de la parole des « vaincus » et des victimes de la répression dictatoriale. Cette « récupération de la mémoire historique » peut permettre de raconter ce qui ne l'avait jamais été, de compléter ce qui a été dit ou encore de rectifier l'histoire partielle et partielle défendue par la dictature du général Franco pendant plusieurs décennies ; la guerre civile, vue comme une « croisade » servait de légitimation au régime et lui permettait de mettre en place son histoire et la mémoire « officielle » de la guerre.

L'exhumation de ce passé enfoui permet de faire la lumière sur de nombreux événements jusqu'à aujourd'hui méconnus, voire inconnus pour une grande partie de la population. C'est le cas par exemple de l'histoire du POUM et surtout des femmes militantes qui ont intégré le parti, ou sympathisantes, et dont les voix ne s'élèvent parfois que depuis peu². Si certains ont voulu ou veulent oublier, d'autres désirent maintenant se souvenir à voix haute pour conter ce qu'ils ont dû garder pour eux pendant longtemps. Dans un premier temps, il était difficile pour certains de témoigner, de raconter leur vécu et leur expérience, tel est le cas d'Emèrita Arbonès ; dans le témoignage qu'elle offre à Isabel Olesti dans *Nou dones i una guerra* (2005), elle raconte une conversation qu'elle a eue avec l'un de ses petits-enfants à propos du POUM. Alors que ce dernier lui demande pourquoi elle ne lui avait pas parlé de cela avant, elle répond : « Par peur, comme tout le monde³. » Aussi, en exil, il fallait rester discret car le POUM était persécuté, et ce, même à la fin des années 1960 en France comme nous le confie Maria Teresa Carbonell dans un entretien :

« C'est-à-dire que là-bas [en France] la situation a été très délicate parce que si tu étais étranger et que la police t'attrapait, elle t'expulsait du pays et lui [Wilebaldo Solano] était encore réfugié, autrement dit, il a fallu qu'il soit très

1. Mercedes YUSTA, « Témoins, historiens et mouvement pour la « recuperación de la memoria histórica » : une nouvelle mise en récit de la guerre d'Espagne », in Danielle CORRADO, Viviane ALARY, *La Guerre d'Espagne en héritage. Entre mémoire et oubli (de 1975 à nos jours)*, PUBP (Blaise Pascal), Clermont Ferrand, 2007, p. 57-68.

2. Les témoignages des militants du POUM commencent réellement à voir le jour au milieu des années 1970.

3. Emèrita Arbonès dans Isabel OLESTI, *Nou dones i una guerra*, Edicions 62, Barcelona, 2005, p. 144.

prudent. Et nous par exemple, quand il y avait une manifestation, que l'on y allait et qu'ils avaient prévu de faire une action précise, on partait car si la police t'attrapait, elle t'envoyait ensuite en prison, ou pas, mais nous, ils nous renvoyaient chez Franco. Alors il fallait se montrer très prudent⁴. »

Pourtant, beaucoup de témoins de la guerre civile espagnole, souvent âgés d'une vingtaine d'années à cette époque, disparaissent en emportant avec eux de précieux souvenirs et informations et, comme Manuel Alberich le dit à Isabella Lorusso lorsqu'elle le rencontra, en 1995 : « Beaucoup d'entre nous ont près de quatre-vingts ans. Au fil des années, quelqu'un "part" et laisse un grand vide intérieur chez les autres. Quand l'un d'entre nous meurt, c'est comme si nous mourions tous un peu ; c'est comme s'il venait à nous manquer quelque chose à tous⁵. » Même si pour certaines personnes le poids du passé peut être paralysant et contraignant, la connaissance de celui-ci est essentielle. La compréhension du passé peut avoir un rôle social afin d'éviter de faire à nouveau certaines erreurs et de mieux appréhender la société dans laquelle nous vivons malgré les évolutions et les changements inéluctables.

Les études sur le POUM commencent à apparaître dans la deuxième moitié des années 1970 et sont menées par certains militants comme Víctor Alba qui publie un livre en deux volumes *El marxisme a Catalunya* (1974) ou bien par des chercheurs tels que Pelai Pagès (*El movimiento trotskista en España 1930-1935*, 1977), Nelly Garcia (*Le POUM : de septembre 35 à juin 37*, mémoire de maîtrise, 1975) ou Olivier Bertrand (*Le POUM 1917-1939, étude bibliographique*, mémoire de maîtrise, 1980). Puis, les décennies suivantes voient les travaux s'enrichir et se multiplier. Mais il faut souligner que jusqu'à présent, les travaux réalisés ainsi que les écrits produits offrent plutôt un point de vue et une étude purement politiques au sens large ; ils s'intéressent principalement à la construction du Parti et à son idéologie, à son entrée dans le *Frente Popular*, aux conflits qui ont surgi lors de la révolution espagnole et de la guerre civile (comme avec le PSUC par exemple), aux figures d'Andrés Nin et de Joaquín Maurín, aux relations du Parti avec la CNT (Confédération nationale du travail) ou encore au procès du POUM de 1937.

À partir des années 1990, des mémoires de militants (hommes et femmes) voient le jour et ce sont alors des écrits essentiels pour approfondir la connaissance de l'histoire du POUM. Par ailleurs, on trouve également des témoignages de poumistes dans certains ouvrages renfermant les paroles de militants de divers partis, comme dans *Nou dones i una guerra* (2005), *Dones republicanes* (2006) ou encore *Veus de l'exili* (2007). Mais, s'il s'agit là de sources importantes, elles ne présentent souvent pas d'étude de l'objet qu'elles exposent. De la même façon, la Fondation Andrés Nin a composé un dossier intitulé *El POUM i la problemàtica de la dona*, contenant des documents d'époque capitaux (écrits, pages de journaux, témoignages), mais, encore une fois, aucune analyse n'est proposée quant à ces sources primaires.

4. Entretien avec Wilebaldo Solano et Maria Teresa Carbonell, Fontenay-sous-Bois, 8 janvier 2009.

5. Manuel Alberich dans Isabella LORUSSO, *Spagna '36*, Roma, Aracne, 2009, p. 117.

Jusqu'à aujourd'hui et à notre connaissance, seul le mémoire de Yasmine Dohy, intitulé *Les femmes du POUM* et réalisé en 1986 à Grenoble sous la direction de Pierre Broué, a eu pour objet central ce sujet et représente un travail global de synthèse. Certes, des noms de femmes et certaines de leurs actions sont évoqués dans les travaux précédemment mentionnés ainsi que dans des ouvrages plus généraux sur les femmes pendant la guerre civile comme ceux de Mary Nash (*Mujer y movimiento obrero en España 1931-1939*, 1981) et Rojas : *las mujeres republicanas en la guerra civil*, 1999) mais cela ne rend pas suffisamment compte du rôle qu'ont eu les femmes au sein du Parti et dans la société.

Jordi Gordon a réalisé récemment, en 2011, un documentaire intitulé à bon escient, *Doblemente olvidadas. Mujeres del POUM*; le film, d'une quinzaine de minutes, souligne la présence des femmes dans la guerre civile espagnole et notamment le rôle du Secrétariat féminin du POUM et de son organe de presse, *Emancipación*. Trois militantes – Mika Etchebéhère, Maria Teresa Carbonell et Teresa Rebull – racontent ainsi les faits marquants des années 1936-1937. Selon nous, ce documentaire s'apparente plus à un hommage qu'à une étude approfondie et garde un point de vue généraliste sur la question des femmes au sein du POUM.

Face à ce vide dans l'histoire ouvrière mais aussi dans l'histoire des femmes, il nous semblait donc nécessaire, d'une part, de compléter l'histoire du POUM qui reste en partie méconnu et, d'autre part, de questionner l'émancipation et la politisation des femmes du parti en situation de crise, de guerre ou d'exil au sein d'un mouvement révolutionnaire d'extrême gauche.

L'ouverture tardive de certaines archives ou bien la restriction d'accès à certains documents entravent parfois les processus de recherches. Ce fut – et c'est encore en partie – le cas avec les archives de Moscou⁶, ouvertes en 1991 mais toujours difficiles d'accès. Il faut ajouter à cela le fait que beaucoup d'archives privées sont encore inaccessibles et que la recherche ne peut, par conséquent, avancer qu'au gré des découvertes de documents personnels conservés généralement par d'anciens militants, membres de la famille ou amis. En outre, « on sait que, même si toutes les archives d'un sujet ont été analysées, on peut toujours soumettre nos sources à une série de questions différentes ou plus affinées : on trouvera sans aucun doute de nouvelles réponses qui changeront notre vision de l'événement étudié⁷ ». À partir de ces considérations, on peut se demander si le POUM a bien une place à occuper dans cet ensemble. Persécuté par Franco, rejeté par Moscou (et par conséquent traqué par les communistes espagnols du PSUC) et fortement affaibli en exil, le Parti semble être tombé dans un oubli, volontaire pour certains, nécessaire pour d'autres. Qui se charge donc de faire l'histoire du

6. Pour plus d'informations, voir Bernhard BAYERLEIN, Georges MOURADIAN, Brigitte STUDER, Serge WOLIKOW, « Les archives du Komintern à Moscou », in *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*. n° 61, janvier-mars 1999, p. 126-132.

7. Julio ARÓSTEGUI, François GODICHEAU (ed.), *Guerra Civil. Mito y Memoria*, Madrid, Marcial Pons – Casa de Velázquez, 2006, p. 20.

POUM, l'histoire de ceux qui ont doublement perdu (et la guerre civile espagnole, et la guerre interne au parti républicain)? Même si, depuis plusieurs décennies, l'histoire des vaincus fait surface pour contrecarrer l'histoire des vainqueurs, longtemps en situation de monopole, il semble qu'il y ait encore des oubliés dans l'histoire des « perdants ».

La documentation sur les femmes du POUM est peu abondante dans les centres d'archives et la disparité géographique des sources nécessite de nombreux voyages et rend le travail de terrain assez difficile. Les sources primaires concernent en grande partie l'organisation du Parti, l'idéologie ainsi que les problèmes rencontrés avec les communistes du PSUC et de Moscou. Cependant, les silences sont parfois riches de significations et l'on est en mesure de s'interroger sur le manque d'informations et de documentation sur les femmes marxistes.

Les livres qui n'évoquent pas le Parti tendent à confirmer la théorie selon laquelle le POUM n'était pas (ou très peu) implanté dans certaines régions. Nous avons ainsi pu restreindre notre étude à des aires géographiques plus précises (en Catalogne : Gérone, Barcelone, Sabadell et Lérida, principalement). Sur la période de la Seconde République et de la guerre civile, la Catalogne était le bastion du parti marxiste, c'est donc la région à laquelle nous nous intéressons le plus. Les régions de Valence et Madrid ont également été des ancrages importants du POUM. On sait aussi que des noyaux existaient en Galice, dans les Asturies, au Pays basque et en Estrémadure. Certains faits historiques peuvent expliquer cette absence de documentation ; en effet, l'Estrémadure et la Galice tombent rapidement aux mains des franquistes (dès août 1936) ; en Galice, Joaquín Maurín – l'un des deux leaders du Parti – est fait prisonnier, ce qui affaiblit sans doute considérablement le poids des militants. Quant aux miliciens extrémègues (en particulier de Llerena), ils fuient vers Madrid pour intégrer la brigade motorisée du POUM dirigée par Mika Etchebéhère. Par ailleurs, il convient de signaler que la plus grande concentration de sources et d'informations portant sur le POUM se trouve en Catalogne.

Le recours à la presse du POUM est un élément clé de la documentation et une source essentielle des recherches. Bien que parfois difficilement localisable en raison du long travail de mise à jour des catalogues dans les archives, elle fournit des informations de divers types : noms ou pseudonymes de militant(e)s qui nous permettent d'établir la liste la plus exhaustive possible des femmes du POUM jusqu'à présent inexistante. En outre, l'analyse approfondie de la presse est essentielle car elle permet d'avoir le point de vue des femmes qui s'expriment et d'établir des statistiques sur le nombre d'entre elles qui écrivaient et signaient des articles dans les journaux. La presse du POUM (majoritairement publiée pendant la guerre civile et en catalan) est donc, à ce titre, utilisée non pas comme objet d'étude mais comme source.

Le recours aux témoignages oraux a été également très important. Si certains critiquent l'histoire orale en lui reprochant d'être trop subjective et

parfois peu fiable, on ne peut nier l'apport complémentaire qu'elle constitue. Il ne s'agit pas d'écrire une autre histoire comme on l'a parfois affirmé, mais de récupérer le témoignage de personnes, jusqu'à présent sans histoire reconnue et de « récupérer les vestiges d'un passé qu'aucun document écrit ne reflète⁸ », ce qui est particulièrement vrai pour l'histoire du POUM. Il est exact que la mémoire est sujette aux omissions, aux sélections, aux erreurs de dates ou de faits historiques par exemple, mais selon nous, certains souvenirs s'avèrent être très précis et véridiques. De plus, les documents écrits sont tout autant exposés aux erreurs ou à la falsification qu'à la subjectivité. Dans le cas d'un parti, il faut prendre en compte une mémoire collective reconstruite à plusieurs car chaque mémoire individuelle est un point de vue sur la mémoire collective. Bien que vécus différemment, les événements acquièrent ainsi plus de relief ; certains repères communs peuvent avoir des significations différentes. La mémoire est sélective et chacun trie et préserve ce qui le marque ou ce dont il veut parfois garder une trace⁹. Les entretiens sont une façon de faire revivre une histoire qui pendant longtemps a été étouffée et n'a pu survivre que dans un cercle privé ou familial ; une histoire clandestine.

Cet ouvrage prétend ainsi combler des lacunes historiques et présenter une étude sur les femmes du POUM, leur engagement et leur militantisme. Le découpage en trois parties suit une logique chronologique.

Une première partie concerne la période d'avant-guerre civile et présente le POUM dans un contexte espagnol et international, sa construction, ses revendications et son positionnement par rapport à la question féminine. Nous reviendrons également aux débuts du militantisme des femmes au sein du POUM : sera analysé de cette façon le processus de socialisation de ces futures militantes. Il s'agit également de voir comment elles ont appréhendé le passage à un régime démocratique avec la proclamation de la Seconde République en 1931 ainsi que leur engagement éventuel face à la révolution d'Octobre de 1934, exemple de révolution ouvrière par excellence en Espagne. Cette première partie est destinée à présenter les bases théoriques sur lesquelles s'appuyait le POUM.

La deuxième partie s'intéresse aux activités et actions des femmes du POUM pendant la guerre civile espagnole – période principale de militantisme – en 1936-1937 au sein du Secrétariat féminin du POUM par exemple. Certaines sont parties au front comme miliciennes, d'autres ont occupé des postes à responsabilité dans des organisations municipales. À l'arrière, les activités ont été multiples : Secours Rouge, presse, radio. N'oublions pas l'important travail qu'a réalisé le parti dans le domaine de l'enseignement, notamment à Gérone qui semble être un excellent laboratoire d'analyse pour cette recherche, où bon nombre de militants étaient enseignants et faisaient de l'éducation une priorité.

8. Pilar FOLGUERA, *Cómo se hace historia oral*, Madrid, Eudema, 1994, p. 91.

9. Maurice HALBWACHS, *La mémoire collective*, Paris, Albin Michel, 1997, p. 77.

Enfin, nous présentons la survie du POUM jusqu'en 1980 (date de dissolution officielle du parti), afin de voir ce que sont devenues ces femmes qui, après la guerre d'Espagne, s'affirment pour la plupart toujours comme militantes du Parti marxiste. Il s'agit alors de voir, dans un premier temps, comment le POUM a survécu à la double persécution dont il a été victime : de la part des nationalistes espagnols et de celle des communistes de Moscou. La plupart des militants ont dû s'exiler, en France ou en Amérique latine. La réflexion portera alors sur la façon dont les femmes ont continué à militer et dans quelle mesure les relations entre les militants, hommes et femmes, ont évolué.